

DOSSIER COLLECTIF DES FERMES DE SAINT-JEAN-SUR-ERVE

Les bases de référence sont constituées du cadastre de 1842, du recensement des populations de 1841 et de l'enquête d'inventaire menée sur le terrain en 2003.

Définition de la ferme : Une ferme est une unité d'exploitation agricole comprenant une habitation, parfois complétée d'un ancien logement, des espace d'hébergement pour les animaux, des lieux de stockage des récoltes et des lieux de rangements du gros matériel. L'ensemble est plus ou moins groupé autour d'une cour ou auprès d'une voie de circulation. Les fermes situées dans les écarts n'entrent pas dans les décomptes.

% population vivant en habitat isolé, hors écart, en 1841	Nombre de fermes dans l'habitat du bourg	Nombre de fermes isolées dans l'habitat hors bourg	Nombre de fermes dans l'habitat de la commune
40%	1/61 (2%)	57/104 (55%)	58/165 (35%)

Typologie établie en fonction des remaniements opérés après 1842

La typologie est établie en fonction de l'importance des remaniements entrepris après l'établissement du cadastre en 1842.

Type I : simple remaniement de l'existant

Type II : reconstruction partielle

A : remaniement du logis

B : remaniement complet ou reconstruction sur place du logis

C : reconstruction du logis avec remaniement des dépendances principales.

Type III : reconstruction complète

Type IV : construction ex nihilo

Adresse ou lieu-dit	Type	Dénomination actuelle
Launay	IIC	maison
Anerie (l')	IIC	
Baforrière (la)	IIC	
Bas-Cimetière (le)	IIB	maison
Basse-Mancellière (la)	IIB	maison
Belle-Vue	IV	<i>inhabitée</i>
Boisnière (la)	IIB	maison
Buizardière (la)	IIC	maison
Chauvière (la)	I	<i>ruines</i>

Cimetière (le)	IIC	écart
Comète (la)	IIB	maison
Coudray (le)	IV	<i>inhabitée</i>
Dibonnière-du-bas (la)	IIA	<i>ruines</i>
Dibonnière-du-haut (la)	IIA	maison
Dibonnière-du-milieu (la)	IIB	<i>inhabitée</i>
Epinay (l')	III	
Epine (l')	IIB	
Favrière (la)	IIA	
Foucaudière (la)	IIA	
Gast (le)	IIB	
Gauterie (la)	IIC	
Gélinière (la)	IIC	écart
Grand-Ambrier (le)	III	
Grand-Cimetière (le)	IIB	
Grand-Montauron (le)	IIB	
Grand-Peleuille (le)	IIC	
Grand-Vaubrenon (le)	III	maison
Grande-Herbrée (la)	IIA	maison
Grande-Lande (la)	I	maison
Grande-Mahottière (la)	I	<i>ruines</i>
Grande-Maison-Neuve (la) ; Petite-Maison-Neuve (la)	IIA	écart
Grosse-Pierre (la)	IIB	
Huche-Pie	IIC	maison
Haute-Mancellière	IIB	maison
Lande-Jouan (la)	IIB	<i>ruines</i>
Launay-Richard	IIC	maison
Loctière (la)	IIB	maison
Marionnerie (la)	IIB	
Mercerie (la)	IIB	<i>ruines</i>
Mollière (la)	IIB	
Montaubon	IIB	
Morpainière (la)	IIB	maison
Moulin-aux-Moines (le)	IIB	maison
Moutonnière (la)	IIB	

Noë (la)	IIC	
Noës (les)	IIB	
Pas-du-Haut (le)	IV	maison
Petit-Ambrier (le)	IIB	maison
Petit-Bignon (le)	IIC	maison
Petit-Montauron (le)	IIB	pépinière
Petit-Peleoille (le)	IIB	<i>inhabitée</i>
Petite-Herbrée (la)	I	<i>inhabitée</i>
Petite-Lande (la)	IIA	écart
Petite-Mahottière (la)	IIC	maison
Queutuère (la) ; Billig	IIB	écart
Rivière (la)	IIC	maison
Tellerie (la)	IIB	maison
Vergers (les)	IIB	maison

Les fermes sélectionnées sont soulignées en **gras**

Fermes détruites entre 1842 et 2003

Adresse ou lieu-dit	Références cadastrales (1842)	Date de destruction
Basseries (les)	B 389	entre 1937 et 1982
Basse-Caillère (la)	C 459, 461	1972
Carrefour (le)	D 334	1906 (matrices cadastrales)
Fouqueron	E 346	entre 1937 et 1982
Pauvrie (la)	C 51	1856 (m.c.)
Petite-Mancellière (la)	D 300	1882 (m.c.)
Planche-Moreau	C 103	1884 (m.c.)
Ragottière (la)	E 70	depuis 1982
Sicotière (la)	B 333	entre 1937 et 1982

Tableau de répartition par type

I	IIA	IIB	IIC	III	IV
4	7	27	14	3	3
7%	12%	47%	24%	5%	5%
7%	83%			5%	5%

Plus de quatre fermes sur cinq (83%) ont été remaniées significativement ou partiellement reconstruites après 1842, tandis qu'une sur vingt (5%) a été entièrement reconstruite et une sur quinze (7%) n'a connu que des remaniements limités. Les logis ont été moins transformés que les dépendances : près d'un sur cinq (7% + 12%) n'a connu que des remaniements de façade. Toutefois, la plus grande partie (47%) ont été complètement remaniés ou reconstruits au même endroit et trois sur dix (24% + 5%) ont été reconstruits à un nouvel emplacement. Une ferme sur 20 (5%) a été créée au XIX^e siècle.

Transformation des fermes entre 1842 et 2003

Maison	Écart	Autre	Inhabitée	En ruine	Détruite
23/67 (34%)	5/67 (7%)	1/67 (1%)	5/67 (7%)	5/67 (7%)	9/67 (13%)

Un tiers des fermes (34%) a été transformé en maison, dans la seconde moitié du XX^e siècle. Cinq, soit une sur quatorze (7%), ont été converties en écart : l'une dans la seconde moitié du XIX^e siècle, par la création d'une seconde ferme à côté de la première, et les quatre autres, à la fin du XX^e siècle, par l'aménagement d'anciens bâtiments agricoles en logis. Une est devenue une pépinière. Une ferme sur cinq (20%) a été détruite ou ruinée. En 2003, près de trois fermes sur dix (28%) avaient encore une fonction agricole.

Le bâti au moment de l'enquête de terrain (2003)

Seuls les bâtiments antérieurs à 1940 ont été étudiés.

Nombre de bâtiments

174 bâtiments ont été repérés dans 58 fermes, soit une moyenne théorique de 3 bâtiments par ferme.

Répartition des fermes selon le nombre de bâtiments

1 bâtiment	2 bâtiments	3 bâtiments	4 bâtiments	5 bâtiments	6 bâtiments
6 (10%)	15 (26%)	21 (36%)	8 (14%)	5 (9%)	3 (5%)

Plus d'un tiers des fermes (36%) ont trois bâtiments et près des deux-tiers (62%) en ont deux ou trois. Moins de trois sur dix en ont entre quatre et six (14% + 9% + 5%).

Nombre de fonctions par bâtiments

1 fonction	2 fonctions	3 fonctions	4 fonctions	5 fonctions	6 fonctions et +
44 (25%)	61 (35%)	28 (16%)	27 (16%)	8 (5%)	6 (3%)

Bâtiments à fonction unique

Un quart des bâtiments (25%) n'a qu'une fonction. Il s'agit majoritairement de remises (19 cas soit 43% du total) et de porcheries (17 cas soit 39%). Un ancien logis, une maison de maître, un fournil, une bergerie, un poulailler, une chapelle et deux dépendances dont la fonction n'a pas été identifiée ont également été repérés dans cette catégorie.

Bâtiments à 2 fonctions

Plus d'un tiers des bâtiments (35%) possède deux fonctions. Près de la moitié de cet ensemble (46%) correspondent au couple usuel formé par l'étable ou l'écurie et, au-dessus, la grange (22 étables-granges et 6 écuries-granges). Plus d'1/5 (23%) est constitué de l'autre couple usuel du logis ou de l'ancien logis et du grenier abritant la réserve à grains et les petites récoltes, fruitières ou légumières (13 logis-grenier et 1 ancien logis-grenier). Plus d'1/10 (7 cas soit 11%) rassemble la remise et l'aire couverte. Dans onze cas (18%), la porcherie est associée à une autre fonction, fournil, remise, poulailler, bergerie ou dépendance.

Bâtiments à 3 fonctions

Plus d'un bâtiment sur six (16%) possède 3 fonctions. Dans plus d'un tiers des cas (36%), le couple usuel logis-grenier est agrandi d'une pièce contenant le cellier (9 cas) ou le fournil (1 cas). Dans un bâtiment sur dix (3 cas soit 11%), il est associé à une dépendance secondaire (porcherie dans un cas, remise dans deux).

Dans près de trois cas sur dix (8 soit 29%) l'autre couple usuel étable ou écurie-grange est associé à une dépendance secondaire (une porcherie dans six cas, un fournil dans deux cas). Dans plus d'un cas sur cinq (6 soit 21%), l'étable, l'écurie et la grange sont réunies.

Bâtiments à 4 fonctions

Un bâtiment sur six (16%) possède 4 fonctions différentes. Dans la moitié des cas (13 cas soit 48%), cela résulte de l'association des deux couples usuels logis ou ancien logis-grenier et étable-grange. Dans plus d'un quart des cas (26%), le couple logis-grenier est associé à un cellier et à une porcherie (4 cas soit 15%) ou à un cellier et un fournil (3 cas). Dans un cinquième des cas, le couple usuel étable-grange est associé à une écurie et une porcherie (2 cas), à une écurie et une remise (3 cas) ou à une remise et aire couverte (1 cas).

Bâtiment à 5 fonctions

Un bâtiment sur vingt (5%) possède 5 fonctions. Dans la totalité des cas, les deux couples usuels logis-grenier ou ancien logis-grenier et étable-grange sont réunis et associés à une autre fonction (cellier et fournil dans 3 cas, porcherie et écurie dans un cas).

Bâtiments à 6 fonctions et plus

Les six bâtiments concernés associent les deux couples usuels avec deux ou trois autres fonctions (porcherie, cellier, fournil, remise, aire à battre).

Répartition des fonctions

logement	étable	écurie	porcherie ou bergerie	grange	grenier	remise	cellier	fournil	autres
66 (38%)	67 (39%)	25 (14%)	47 (27%)	75 (43%)	62 (36%)	39 (22%)	23 (13%)	17 (10%)	7 (4%)

Près d'un bâtiment sur quatre (38%) dispose ou a disposé d'une fonction d'habitat humain, dont un sur douze (5 cas) est un ancien logis. Près de la moitié des bâtiments (75 soit 43%) abrite de grands animaux : bovins et chevaux. Plus d'un quart des bâtiments (27%) de plus petits animaux : porcs ou moutons. Deux-tiers (65%) des bâtiments disposent au moins d'un espace de stockage des récoltes (grains, foin), tandis que plus d'un bâtiment sur cinq (22%) sert à entreposer le matériel de l'exploitation. Plus d'un bâtiment sur huit abrite un cellier (13%) et un sur dix un fournil.

Association des fonctions

	fonctions associées	
logement (66)	étable ou écurie	27 (41%)
	fournil	11 (17%)
	cellier	23 (35%)
ancien logis (5)	étable ou écurie	2 (40%)
étable ou écurie (75)	logis	27 (36%)
cellier (23)	logis ou logis-étable	23 (100%)
	étable ou écurie-grange	0
	dépendance secondaire	0
	seul	0
fournil (17)	logis ou logis-étable	11 (65%)
	étable ou écurie-grange	2 (12%)
	dépendance secondaire	3 (18%)
	seul	1 (6%)
porcherie ou bergerie (47)	logis ou logis-étable	10 (21%)
	étable ou écurie-grange	8 (17%)
	dépendance secondaire	11 (23%)
	seule	18 (38%)

remise (39)	logis ou logis-étable	6 (15%)
	étable ou écurie-grange	4 (10%)
	dépendance secondaire	3 (8%)
	isolée	26 (67%)
	aire couverte	10 (26%)

Près de la moitié (41%) de l'ensemble des logements (logis, anciens logis, logements secondaires) sont associés à une étable ou à une écurie. La proportion est légèrement inférieure (40%), mais sur un effectif peu significatif, lorsque l'on ne prend en compte que les anciens logis, déclassés lors de la construction d'un nouveau logis au XIX^e ou au début du XX^e siècle. Dans plus d'un logement sur six (17%) a été repérée une pièce spécifique servant de fournil et dans plus d'un tiers (35%) une pièce servant de cellier.

La totalité des celliers et près des deux-tiers (65%) des fournils repérés sont associés à un logis.

Plus d'un tiers des porcheries (38%) sont isolées. Les autres sont associées : près d'un quart du total (23%) à une dépendance secondaire, plus d'un cinquième (21%) à un logis ou logis-étable et plus d'un sixième à une étable ou écurie-grange (17%).

Deux-tiers (67%) des remises sont isolées. Plus d'une sur sept (15%) est accolée à un logis ou un logis-étable et une sur dix (10%) à une étable ou une écurie-grange. Plus d'un quart (26%) est pourvu d'une aire couverte.

Datation des bâtiments

La première campagne détermine la construction du bâtiment rencontré sur le terrain.

Campagne architecturale	XVe- XVIe	XVIe- XVIIe	XVIIe- XVIIIe	XVIIIe- XIXe	Avant cadastre 1842	Milieu XIXe (1842- 1875)	XIXe- XXe (1875- 1914)	Entre deux guerres	2 ^e moitié XXe	Total
Construction	2 (1%)	8 (5%)	12 (7%)	6 (3%)	60 (34%)	66 (38%)	19 (11%)	1 (<1%)	/	174
1 ^{er} remaniement	/	2	/	1	/	59	12	2	22	98
2 ^e remaniement	/	/	/	/	/	2	/	1	32	35
3 ^e remaniement	/	/	/	/	/	/	/	1	1	2
4 ^e remaniement	/	/	/	/	/	/	/	/	1	1
Total	2	10	12	7	60	127	31	5	56	310

Plus de la moitié des bâtiments (88 soit 51%) ont été construits avant l'établissement du cadastre de 1842, parmi lesquels plus de la moitié (46 soit 52%) contiennent la fonction de logement et trois cinquièmes la fonction étable (52 soit 59%). Cependant 68% d'entre eux (soit 34% du total) n'ont pas pu être mieux

datés qu'avant l'établissement du cadastre de 1842 étant donné l'ampleur des remaniements qui empêchent de déterminer si le bâtiment a été complètement remanié ou reconstruit au même emplacement.

L'autre moitié (49%) a été construite entre 1842 et 1940, très majoritairement entre 1842 et 1875, parmi lesquels 31 bâtiments contiennent la fonction de remise (36%), 23 la fonction d'étable ou d'écurie (27%) et 20 celle de logement (24%).

Les campagnes de remaniement (136) sont moins nombreuses que les campagnes de constructions (174). Plus de la moitié (56%) des bâtiments ont été remaniés au moins une fois et un sur cinq (20%) deux fois. Deux bâtiments ont été l'objet de trois grandes campagnes de remaniement et un de quatre campagnes.

Plus de la moitié des remaniements (73 soit 54%) ont été exécutés entre 1842 et 1914, surtout entre 1842 et 1875, et 41% dans la seconde moitié du XX^e siècle.

Datation par type de bâtiment

Le type du bâtiment est défini par sa ou ses fonctions principales. Seule la première campagne de construction est prise en compte.

Type de bâtiment	XVe-XVIe	XVIe-XVIIe	XVIIe-XVIIIe	XVIIIe-XIXe	Avant cadastre 1842	Milieu XIXe (1842-1875)	XIXe-XXe (1875-1914)	Entre deux guerres	Total
logement	2 (3%)	5 (8%)	6 (9%)	3 (5%)	30 (45%)	15 (23%)	4 (6%)	1 (2%)	66
	16 (25%)				30 (45%)	20 (31%)			
logis-étable	/	4 (15%)	5 (19%)	1 (4%)	14 (52%)	2 (7%)	1 (4%)	/	27
	10 (37%)				14 (52%)	3 (11%)			
étable ou écurie-grange	/	1 (2%)	4 (8%)	3 (6%)	20 (42%)	12 (25%)	8 (17%)	/	48
	8 (17%)				20 (42%)	20 (43%)			
porcherie	/	1 (4%)	1 (4%)	/	8 (32%)	13 (52%)	2 (8%)	/	25
	2 (8%)				8 (32%)	15 (60%)			
remise	/	/	1 (3%)	/	/	23 (79%)	5 (17%)	/	29
	1 (3%)				/	28 (97%)			

Plus de deux-tiers (25+45%) des bâtiments abritant ou ayant abrité une fonction de logement ont été construits avant 1842 : la plus grande part (45% du total) a subi par la suite des remaniements importants pouvant aller jusqu'à une reconstruction presque totale et un quart a connu des remaniements plus limités concernant principalement les baies. Ces parts montent à 52 et 37% lorsque l'on isole les bâtiments associant les fonctions de logis et d'étable. La proportion des bâtiments antérieurs à 1842 est plus réduite pour les dépendances principales : plus de la moitié (59%) au total mais un bâtiment sur six seulement (17%) peu remanié après 1842. Elle descend à moins de la moitié pour les porcheries (32 + 8%) et tombe à moins d'un sur trente pour les remises (3%) dont la presque totalité a été construite dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Ampleur des remaniements

Peu	Baies	Forme	Reconstruction sur place
75 (44%)	26 (15%)	18 (11%)	53 (30%)

Près de la moitié des bâtiments (44%) n'ont pas ou peu été remaniés. À part un ancien logis-étable et une étable construites au XVII^e ou au XVIII^e siècle et 4 constructions de la fin du XVIII^e siècle ou de la première moitié du XIX^e, il s'agit de constructions remontant à la 2^e moitié du XIX^e siècle ou au début du XX^e, bâtiments secondaires (24 remises soit 32%, 15 porcheries ou bergeries soit 20%, 2 autres dépendances), étables ou écuries-granges (19 soit 25%), logis ou logis-étables (15 soit 20%). Plus d'un bâtiment sur sept (15%) a été uniquement repris en façade, dont les deux-tiers contiennent ou ont contenu la fonction de logis (17 soit 65%), un cinquième (5 soit 19%) sont des dépendances secondaires et un sixième (4 soit 15%) servait d'étable ou d'écurie-grange. Un sur neuf (11%) a été plus significativement remanié (profil modifié avec l'abaissement de la pente de toiture, agrandissement), 8 logis ou logis-étables (44%), 7 étables ou écuries-granges (39%), 2 porcheries (11%) et 1 remise (6%). Enfin, près d'un tiers (30%) a été entièrement remanié ou reconstruit sur le même emplacement que le précédent, parmi lesquels 26 logis ou logis-étables (49%), 18 étables-granges (34%), 7 porcheries (14%), un fournil et une autre dépendance.

Matériaux du gros-œuvre

Calcaire marbrier		grès		bois		Schiste		Béton ou ciment		Brique		Non renseigné (crépi)	
seul		seul		seul		seul		seul		seul			
3	10 (7%)	144	21 (95%)	/	2 (1%)	/	/	/	9 (5%)	/	/		6 (3%)

Le grès intervient dans la construction de près de la totalité des bâtiments (95%). Il est utilisé seul dans plus de quatre bâtiments sur cinq (83%). Le calcaire marbrier n'est employé que dans un peu plus d'un bâtiment sur quinze (7%). Une construction, l'ancien logis de la Gélinière, conserve les vestiges d'une structure à poteaux de bois datant du XV^e et du XVI^e siècle, chemisées par des murs de pierre postérieurs. La remise de la Dibonnière-du-milieu est partiellement construite en planches de bois. Un bâtiment sur vingt (5%) a été remanié en béton.

Mise en œuvre des matériaux du gros œuvre

moellon	Pierre de taille	parpaing	Autre
174 (100%)	/	5 (3%)	1

La mise en œuvre en moellons a été utilisée systématiquement. Cinq bâtiments ont été remaniés au moyen de parpaings de béton.

Nature des matériaux des encadrements de baie

Calcaire tufeau			Calcaire Bernay		Calcaire marbrier			Grès		Grès roussard		Grès clair		Brique			Tuileau		Parpaing de brique		bois		Béton, ciment, crépi	
seul	mix-te		seul		seul	mix-te		seul		seul		seul		seul	mix-te		seul		seul		seul		seul	
/	1	/ >1 %	4	2 3 %	26	9 17 30 %		49	29 45 %	/	2 1%	2	6 5%	17	10	26 30%	/	1 >1%	2	5 4%	/	5 3%	2	14 9%

Le grès est utilisé en encadrement de baie dans près de la moitié des bâtiments (45%). La brique a été employée dans près d'un tiers (30%), principalement dans la deuxième moitié du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle et secondairement à l'occasion de remaniements du dernier quart du XX^e siècle. Elle apparaît sous forme de parpaings dans un bâtiment sur vingt-cinq (4%). Elle provenait sans doute principalement des deux briqueteries repérées à Saint-Jean-sur-Erve : celle de la Marionnerie, fermée vers 1890, et celle de la Maçonnerie qui est restée en activité jusqu'en 1940. Le calcaire marbrier est également utilisé dans près d'un tiers des bâtiments (30%). Dans un bâtiment sur vingt (5%), il apparaît dans des encadrements mixtes l'associant à la brique, mis en œuvre à la fin du XIX^e siècle ou au début du XX^e.

Le grès clair et le calcaire de Bernay sont nettement moins présents : ils concernent un bâtiment sur vingt (5%) et un sur trente (3%).

Cinq encadrements en bois, localement nommés « carrée » ou « carrie », ont été repérés : deux datent de campagnes de travaux du XVII^e ou du XVIII^e siècle (la Dibonnière-du-haut, la Gauterie), trois du XIX^e siècle.

Les encadrements de près d'un bâtiment sur dix (9%) ont été au moins partiellement repris en béton, en ciment ou masqués par un crépi, dans la deuxième moitié du XX^e siècle.

Mise en œuvre des matériaux des encadrements de baie

moellon		pierre de taille		parpaing		autre		non renseigné
Seul		seul		seul		seul		
53	29 (47%)	29	36 (37%)	2	6 (5%)	20	47 (38%)	11 (6%)

Le moellon est utilisé en encadrement dans près de la moitié des constructions (47%). Dans la presque totalité des cas, il s'agit de grès (78 cas (soit 95% des emplois du moellon)). Deux utilisations de moellons de calcaire marbrier ont été repérées.

La pierre de taille est présente en encadrement dans plus d'un tiers des bâtiments (37%). Elle a été massivement utilisée entre 1830 et 1914. Il s'agit principalement de pierre de taille de calcaire marbrier (49 cas soit (75% des emplois de la pierre de taille et 28% de l'ensemble des bâtiments)) et secondairement de grès clair (12% des emplois de la pierre de taille), de calcaire de Bernay (9%) et de grès roussard (3%).

Les autres mises en œuvre (brique, ciment, béton) concernent près de 4 bâtiments sur dix (38%).

Répartition de la mise en œuvre des encadrements de baies entre les fonctions des bâtiments et les périodes de travaux.

	Logis avant 1842	Logis après 1842	Dépendances avant 1842	Dépendances après 1842
Moellon	22/82 (27%)	2/82 (2%)	33/82 (40%)	25/82 (30%)
Pierre de taille	18/65 (28%)	16/65 (25%)	6/65 (9%)	25/65 (38%)
Brique	17/58 (29%)	6/58 (10%)	15/58 (26%)	20/58 (34%)

	moellon	Pierre de taille	brique
Logement 66)	23 (35%)	34 (52%)	23 (35%)
avant 1842 16)	11 (69%)	6 (38%)	6 (38%)
avant cadastre* 30)	10 (33%)	12 (40%)	11 (37%)
après 1842 20)	2 (10%)	16 (80%)	6 (30%)
Etable ou écurie-grange 48)	25 (52%)	17 (35%)	21 (44%)
avant 1842 8)	8 (100%)	/	2 (25%)
avant cadastre* 20)	13 (65%)	4 (20%)	9 (45%)
après 1842 20)	4 (20%)	13 (65%)	10 (50%)
Autre dépendance 60)	32 (53%)	14 (23%)	14 (23%)
avant 1842 4)	4 (100%)	1 2(5%)	1 (25%)
avant cadastre* 10)	7 (70%)	1 (10%)	3 (30%)
après 1842 46)	21 (46%)	12 (26%)	10 (22%)
total	82	65	58

*bâtiments complètement remaniés ou reconstruits au même emplacement après 1842

Les encadrements en pierre de taille sont majoritaires sur les logis : la moitié en sont pourvus (52%), tandis qu'un tiers est doté d'encadrements en moellon (35%) et un autre tiers en brique (35%). Ils dominent largement sur les logis construits après 1842 (80% contre 10% pour le moellon), alors que le moellon l'emporte sur les logis antérieurs à 1842 (69%). La présence de la pierre de taille et de la brique sur les logis antérieurs à 1842 concerne des édifices remaniés plus ou moins fortement après la réalisation du cadastre.

Le moellon est par contre majoritaire sur les dépendances principales et secondaires : plus de la moitié (52 et 53%) en sont pourvues, et notamment la totalité de celles qui ont été bâties avant 1842. La pierre de taille et la brique dominent cependant sur les dépendances principales construites après 1842 (65 et 50%), ce qui n'est pas le cas sur les dépendances secondaires (26 et 22% contre 46% pour le moellon).

Revêtement

enduit	crépi
154 (90%)	17 (10%)

L'enduit de chaux et de terre a été en permanence employée pour recouvrir les maçonneries sous l'Ancien Régime et au cours du XIX^e siècle. Ce n'est qu'à partir du milieu du XX^e siècle que le crépi de ciment ou de chaux hydraulique) a été employé sur les façades. Un bâtiment sur dix, tous des logis, en est couvert actuellement.

Matériaux de toiture

Ardoise	Tuile plate	Ardoise en fibro-ciment	Toile goudronnée à poudre d'ardoise	Tuile mécanique	Tôle métallique
113 (65%)	44 (25%)	17 (10%)	/	7 (4%)	13 (7%)

Rappelons que le matériau le plus utilisé sous l'Ancien Régime était le bardeau de chêne. Celui-ci a été rencontré une seule fois en place lors de l'étude d'Inventaire, dans la commune de Sainte-Suzanne. L'ardoise couvre près des deux-tiers des bâtiments (65%) et la tuile plate, produite à Saint-Jean à la Marionnerie et à la Maçonnerie, un quart (25%). Elles sont associées dans 14 bâtiments (8%). Les matériaux contemporains entrent dans plus d'un cinquième des cas (21%).

Couverture

Toit à longs pans	croupe	appentis
174 (100%)	11 (6%)	44 (25%)

La totalité des couvertures est à longs pans. Une sur quinze est dotée d'une ou deux croupes, datant pour plus d'un tiers de la première moitié du XIX^e siècle, pour plus de la moitié de la période 1842-1875 et pour un bâtiment de la fin du XIX^e ou du début du XX^e siècle. Un quart des bâtiments possède un corps en appentis. Il s'agit pour près des deux-tiers de logis (27 logis, 6 étables-granges, 8 remises, 3 porcheries). L'appentis abritait un cellier (14), un four à pain, un poulailler, une porcherie (9) ou une aire à battre (6, adossées à une remise).

Niveaux

Sous-sol	Étage de soubassement	Rez-de-chaussée	Rez-de-chaussée surélevé	1 étage carré	Comble à surcroît
/	1 (<1%)	164 (94%)	6 (4%)	5 (3%)	100 (57%)

La quasi-totalité des bâtiments sont en rez-de-chaussée (94%). Aucun ne dispose d'un sous-sol et un seul d'un étage de soubassement (une partie du logis des Noës). Six ont un rez-de-chaussée surélevé. Cinq bâtiments présentent un étage carré. Il s'agit de constructions du XIX^e siècle : deux maisons de maître (la Favrière et la Grande-Herbrée), la maison d'un propriétaire de tuilerie (la Marionnerie), un pavillon à la fonction non identifiée (la Marionnerie) et un logis de ferme (la Lande-Jouan). Plus de la moitié des constructions (57%) disposent d'un comble à surcroît.

Répartition du comble à surcroît

Logement sans étable	Logement-étable	Etable ou écurie-grange	Autre dépendance
30/100 (30%)	16/100 (16%)	45/100 (45%)	9/100 (9%)

Logement sans étable	Logement-étable	Etable ou écurie-grange	Autre dépendance
30/39 (78%)	16/27 (59%)	45/48 (94%)	9/60 (15%)

Plus des trois-quarts des logis séparés des étables disposent d'un comble à surcroît, contre près des trois-cinquièmes des logis-étables. Son usage s'est généralisé au XIX^e siècle, avec l'augmentation du volume de grains stockés dans les greniers. La quasi-totalité des logis antérieurs au XIX^e siècle en sont dépourvus. Seuls font exception le logis de la Dibonnière-du-haut et l'ancien logis de la Gauterie.

Plus de neuf étables-granges sur dix ont un comble à surcroît. Déjà présent sur près de la moitié des édifices antérieurs au XIX^e siècle, il s'est généralisé au XIX^e siècle et s'est accru en hauteur pour assurer le stockage de quantités plus importantes de foin.

Plus de quatre dépendances secondaires sur cinq n'ont pas de comble à surcroît.

Organisation de façade

À travées				Symétrique			
Logement	Logement-étable	Etable ou écurie-grange	Autre dépendance	Logement	Logement-étable	Etable ou écurie-grange	Autre dépendance
/	/	5	/	8	/	5	7

Plus d'un bâtiment sur 8 20 soit 12%) a une façade dont les percements sont organisés sur la base de la symétrie. Il s'agit d'édifices construits entre 1830 et 1914, des logis, généralement à deux pièces et porte centrale, des étables-granges, souvent dotées d'un fond de grange central, et des porcheries. Les percements de 5 autres étables-granges sont organisés en travées.

Escalier

Vis en-œuvre	Vis en demi-hors-œuvre	Vis hors-œuvre	À retour avec jour	À retour sans jour	À palier
/	/	/	/	/	/

Un escalier droit en pierre desservant le comble a été repéré dans le logis de la Grande-Lande.

Charpente

Chevron porteur	À ferme et à panne	À ferme et à panne sous chevron porteur	À potence
/	1	1	3

Quatre charpentes ont été recensées à Saint-Jean-sur-Erve, dont deux antérieures au XIX^e siècle : une du type à ferme et à panne sous chevron porteur, du XVI^e ou du XVII^e siècle, sur le logis-étable de la Chauvière et une du type à ferme et à panne, à faux-entrait, du XVII^e ou du XVIII^e siècle, sur le logis-étable de la Grande-Lande. Les trois charpentes à potence datent de la seconde moitié du XIX^e siècle.